

INTRODUCTION

QU'EST-CE QUE LA SCIENCE POLITIQUE ?

L'enseignement de spécialité HGGSP est un enseignement qui développe une approche pluridisciplinaire dont la vocation est donc de mobiliser plusieurs points de vue, concepts et méthodes afin d'analyser la complexité du monde. Le postulat de départ de cet enseignement repose donc sur l'idée qu'il importe de porter plusieurs regards (le regard de l'historien, du géographe, du politiste, voire d'autres encore) pour saisir la complexité de notre époque et du monde qui nous entoure. C'est du reste ce qui fait la pertinence et la profondeur d'un raisonnement en sciences humaines que d'être capable de convoquer des concepts et des analyses dans plusieurs disciplines.

Parmi les disciplines abordées dans cet enseignement de spécialité, vous découvrez donc la science politique. Nouvelle discipline pour vous, il importe, dans cette introduction de poser une définition générale sur cette discipline avant que, progressivement, vous vous familiarisiez avec son mode de raisonnement durant les différents chapitres abordés.

► 1/ Une prétention à la science

Dire «la science politique » sous-entend donc que cette discipline a une prétention scientifique. Il faut donc commencer par s'entendre sur ce que l'on nomme une « science ».

Science : Ensemble de connaissances exactes et approfondies, ayant une méthode propre et un objet déterminé. Ensemble organisé de connaissances objectives, établies selon une démarche rationnelle, dans un domaine déterminé.

Plusieurs éléments de cette définition doivent retenir votre attention: d'abord **une science travaille sur un domaine (on parle d'objet) déterminé et circonscrit**. Une science n'a donc, par nature, par la prétention de parler de tout mais d'isoler un domaine restreint dans lequel elle peut apporter un éclairage. Ensuite, **une démarche scientifique suppose une méthode de travail précis, des outils méthodologiques**, il n'est pas question de formuler simplement des opinions en leur prêtant d'emblée une validité scientifique au prétexte, par exemple, que l'on est intelligent et diplômé et que, par conséquent, l'opinion formulée est la vérité sur l'objet étudié. Enfin, **la démarche scientifique se fixe pour but de produire des connaissances sur l'objet étudié**, connaissances solides mais qui peuvent toujours être réfutées au profit de nouvelles connaissances : c'est le progrès des connaissances !

En première analyse maintenant que l'on a esquissé une définition de la science, il faut se questionner de la façon qui suit :

- 1/ Quel est l'objet de la science politique ?
- 2/ Quelles sont les méthodes employées par la science politique ?
- 3/ Quelles connaissances est susceptibles de formuler la science politique ?

► 2/ Vers une première définition

On peut poser une première définition de la science politique.

Science politique : La science politique étudie les phénomènes dans leur spécificité politique. Elle s'intéresse tout particulièrement à ce qui touche à la conquête et à l'exercice du pouvoir.

On pourrait se satisfaire de cette définition et en rester là mais de toute évidence l'emploi du terme « politique » pose problème : qu'est-ce qui est politique et qu'est-ce qui ne l'est pas (et est donc, par ce fait, exclu du champ d'investigation de la science politique) ? Tout objet ne peut-il pas devenir politique ? Est-ce que l'on parle du politique ou de la politique ? Qu'entend par le terme de « pouvoir » ?

► **Lever la confusion sur l'objet de la science politique**

Les phénomènes politiques se caractérisent par une extrême diversité comme le montre la multiplicité des acceptions du mot politique qui est, de toute évidence, un terme polysémique (plusieurs sens). Il faut donc s'entendre ce que l'on nomme « politique ». De ce point de vue, la langue anglaise permet de faire des distinctions utiles pour notre réflexion :

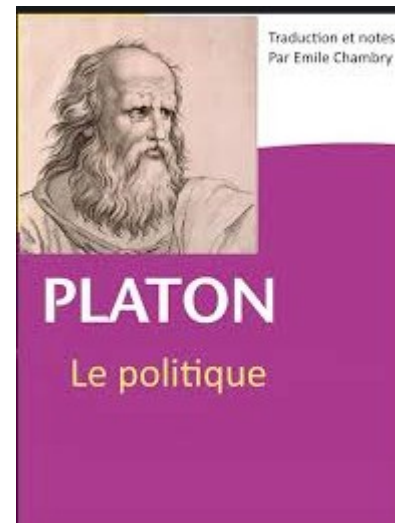
> **La politique (*politics en anglais*)** : désigne la vie politique, l'arène où les responsables politiques s'affrontent pour la conquête du pouvoir ou l'arène dans laquelle s'exerce le pouvoir (par exemple, s'engager en politique, faire de la politique)



> **La politique (*policy en anglais*)** : renvoie aux programmes d'action mis en place par une institution pour atteindre des objectifs donnés (par exemple, l'État qui met en œuvre des politiques sociales, une politique de l'emploi, une politique de protection de l'environnement, etc..)



- > Le **politique** (*polity en anglais*) : ici l'emploi du masculin renvoie à celui qui gouverne, qui exerce des responsabilités dans la cité (polis en grec), qui détient le pouvoir.



La science politique étudie les phénomènes politiques compris comme ceux qui relèvent de ce troisième sens. L'existence de conflits réels ou supposés au sein d'une société est envisagée comme l'origine de l'intervention d'un tiers, le juge ou l'État, chargé d'arbitrer afin de garantir la cohésion sociale. Cette régulation des conflits inhérents à la société explique la reconnaissance progressive d'un pouvoir détenteur du monopole du recours à "la violence légitime" (pour reprendre la définition de l'État donnée par Max Weber).

L'objet de la science politique est donc **le conflit et sa régulation** par l'utilisation du pouvoir. Cela signifie qu'**aucun problème de société n'est par nature politique mais que n'importe lequel est susceptible de le devenir pourvu qu'un groupe s'en saisisse**. La question de l'avortement dans les années 1970 ou celle du droit à l'euthanasie active aujourd'hui sont des exemples de problèmes de sociétés qui ont émergé grâce à la mobilisation d'acteurs. Mais encore faut-il que ces groupes acquièrent une visibilité suffisante. C'est là tout **l'enjeu du politique**.

Dans une société tout n'est pas politique mais tout peut le devenir. Un fait économique ou social n'est pas politique par nature mais peut le devenir au terme d'un processus de politisation où les pouvoirs publics se saisissent de questions sur lesquelles ils n'intervenaient pas avant. Cette politisation est souvent portée par des mouvements sociaux, des personnalités, des syndicats ou d'autres associations qui interpellent le pouvoir politique et appellent une réaction de sa part : par exemple le vote d'une loi. Ainsi, en adoptant des lois ou en menant des politiques publiques pour répondre à cette demande sociale, l'État contribue à rendre politique des faits qui étaient auparavant cantonnés aux sphères privées.

Illustration : l'apparition de la question de l'euthanasie comme question politique inscrite dans l'agenda politique suite à l'affaire Vincent HUMBERT.

Vincent Humbert, l'homme qui a relancé le débat sur la fin de vie

Par Morgane Rubetti | Mis à jour le 05/08/2018 à 12:40 / Publié le 03/08/2018 à 07:00



89%

des Français se déclarent favorables à la légalisation du suicide assisté et/ou de l'euthanasie.

Sendage Ifop

► Science politique ou sciences politiques ?

Observer la couverture de vos manuels....L'usage du pluriel semble s'imposer et il s'agit de parler de sciences politiques. Pourquoi ? Il faut bien avoir à l'esprit la diversité des champs d'étude qu'embrasse la science politique qui est au carrefour de la sociologie, du droit, de l'histoire ou encore de l'économie. Toutes ces disciplines collaborent pour finalement constituer la science politique. Or quand on fait de la science politique, on s'intéresse en réalité à 4 axes d'études c'est-à-dire 4 sous-disciplines de la science politique qui invite le chercheur à parler de sciences politiques au pluriel. Ces 4 sous-disciplines sont :

1/ **La théorie politique** qui porte sur des concepts comme le pouvoir, la nation ou encore l'État, la démocratie et cherche à formuler des théories, des modèles d'interprétation de la réalité politique. Elle renvoie également à l'histoire des idées politiques qui désigne l'étude des idéologies (le communisme, le socialisme, le totalitarisme etc...) dans l'exercice du pouvoir politique

2/ **La sociologie politique** qui étudie les acteurs politiques (les partis politiques, les groupes d'intérêts, les associations, les lobbys...), l'analyse des élections et les comportements politiques des acteurs (socialisation) comme par exemple les déterminants du vote des électeurs.

3/ **La Gouvernance politique et les politiques publiques**: comment s'organise l'exercice du pouvoir, études des institutions politiques et de leurs rôles, dit autrement l'étude comparée des processus institutionnels (par exemple : comment s'organise le Gouvernement en France par rapport à celui des États-Unis)

4/ **Les relations internationales** : études des rapports politiques entre les États mais aussi des organisations internationales (par exemple : l'ONU).

Pour conclure, on voit que les objets de notre discipline sont donc vastes et les questions multiples. Les politologues posent, en effet, un certain nombre de questions relatives au fonctionnement de la cité et, par extension, à ce qui se rapporte à la science du gouvernement :

- Quelle est la spécificité du pouvoir politique et comment s'exerce-t-il ?
- Quels sont les comportements électoraux des individus (pratiques de vote) ?
- Quel est le rôle des nouveaux moyens de communication dans la formation de l'opinion publique ?
- Quel est le rôle des partis politiques ?
- Quelles relations les États entretiennent-ils entre eux ?

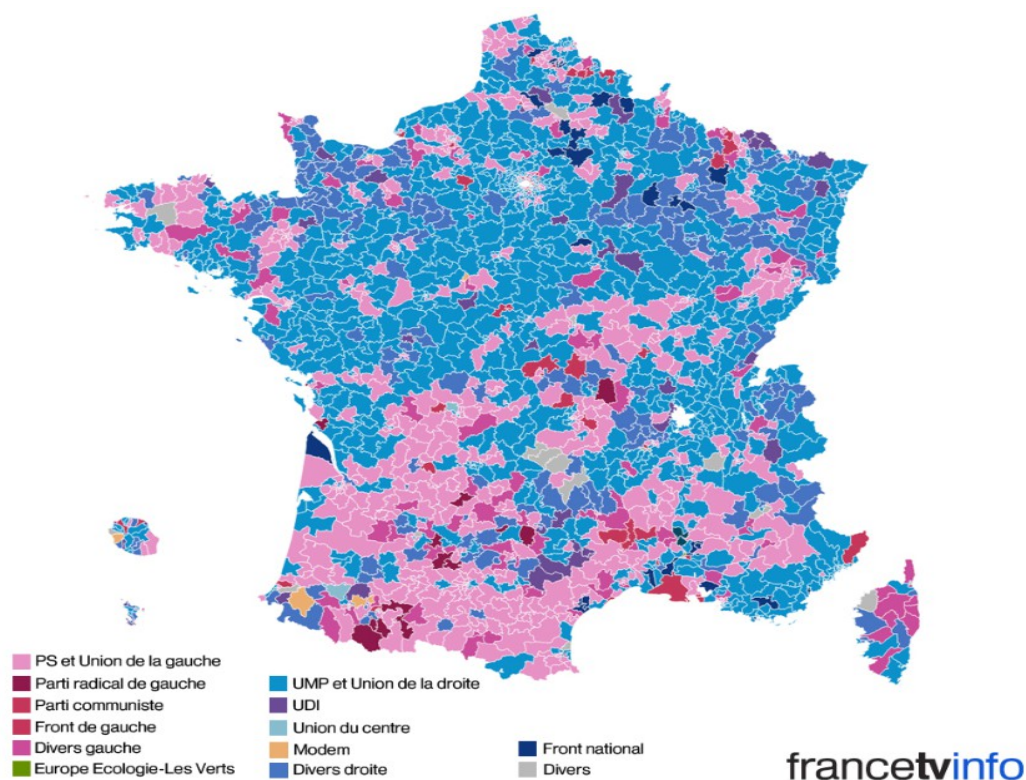
La science politique s'intéresse donc aussi bien aux processus politiques mettant en jeu des rapports de pouvoir entre les individus ou entre les groupes sociaux (partis, groupes de pression, ...) qu'aux rapports de pouvoir au sein d'un État ou entre les États.

► Quelles méthodologie pour les sciences politiques ?

Les sciences politiques ont leurs démarches rationnelles pour reprendre un terme de la définition d'une science, dit autrement une méthodologie propre et objective afin de produire des connaissances scientifiques. Ces méthodes constitue la panoplie du chercheur en sciences politiques quelque soit l'objet considéré. Le chercheur en science politique peut utiliser :

1/ La cartographie politique

Carte politique de la France aux élections départementales de 2014



L'un des pionniers de la cartographie politique est André SIEGFRIED. Ce dernier est à la fois sociologue, historien, économiste et écrivain. Il enseigne à partir de 1911 à l'École libre des sciences politiques. Proche du sociologue Gustave Le Bon, il publie en 1913 son *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République*, ouvrage fondateur de la sociologie électorale dans lequel il insiste notamment sur l'influence de la géologie sur le vote des habitants d'une quinzaine de départements de l'Ouest de la France durant les quarante premières années de la Troisième République.

Dans cet ouvrage, il développa notamment un lien de corrélation entre la nature des sols et les préférences électorales des habitants. Selon ses observations les populations vivant sur des sols granitiques ont tendance à voter pour les partis conservateurs. À l'inverse les populations habitant sur des sols de types calcaires sont tendances à se tourner vers partis plus progressistes. André Siegfried explique cette corrélation de la manière suivante : l'accès à l'eau sur les sols granitiques étaient plus facile ce qui permettait une exploitation plus importante des terres par de grands propriétaires. Les populations vivaient ainsi plus éloignées les unes des autres, l'un de leur seul lieu de regroupement était l'église. De ce fait les populations des sols granitiques étaient sous l'influence, très puissante pendant la Troisième République, des propriétaires terriens et des prêtres qui favorisaient les partis conservateurs. Du côté des sols calcaires, les points d'eau étaient moins nombreux, les populations, souvent pauvres, vivaient ainsi très regroupées et pouvaient développer leur idée dans d'autres lieux que l'église (marché, taverne, ...). Ainsi ces populations se tournaient majoritairement vers les partis progressistes de l'époque.

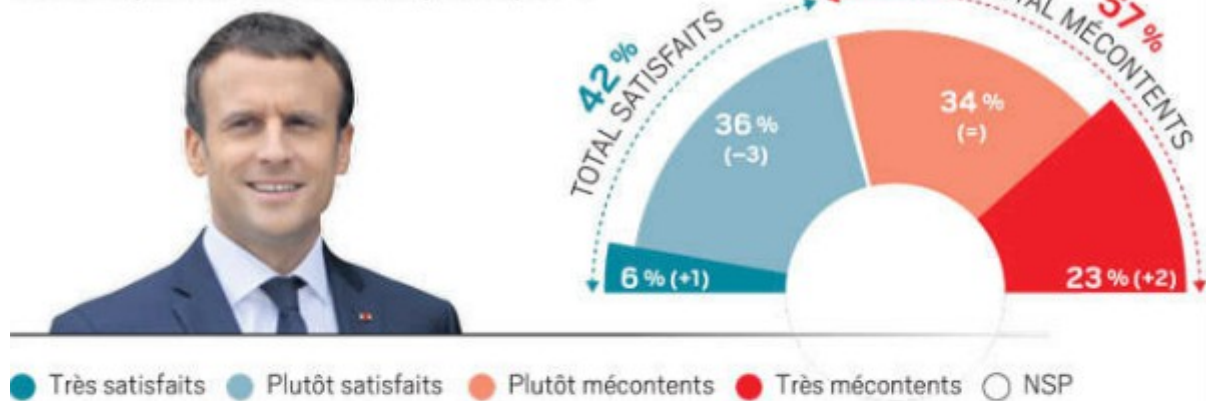
Cette thèse d'André SIEGFRIED est aujourd'hui très débattue et peu intéressante pour expliquer les

comportements politiques à notre époque. Observons notre carte. Il semble y avoir une France de droite située dans la moitié Nord de la France qui s'oppose à une France de gauche située dans la moitié sud/sud ouest de la France. Formulons des hypothèses pour expliquer cette répartition du vote à l'échelle de la France.

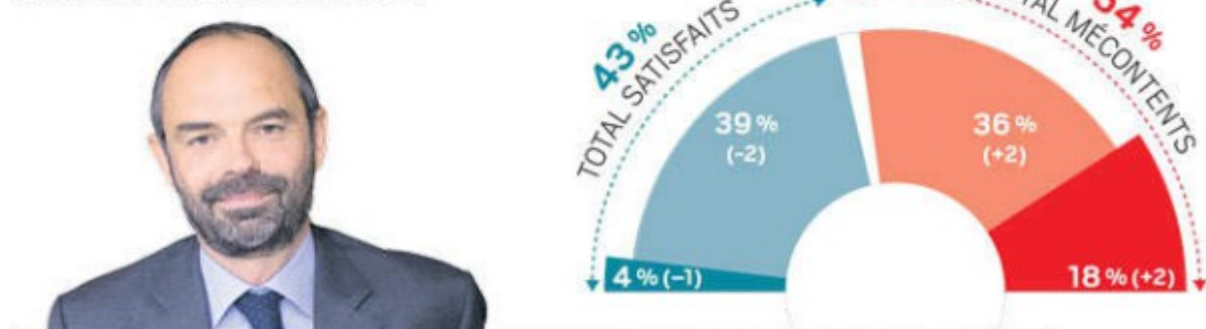
► **Hypothèses à formuler à l'oral pour que les élèves se familiarisent avec le raisonnement de la discipline.**

2/ Le sondage politique

Êtes-vous satisfait ou mécontent d'Emmanuel Macron
comme président de la République ?



Êtes-vous satisfait ou mécontent d'Édouard Philippe
comme Premier ministre ?



Sondage Ifop pour le JDD, réalisé du 9 au 17 mars 2018 auprès d'un échantillon représentatif de 1.946 personnes âgées de 18 ans et plus (méthode des quotas). Les interviews ont eu lieu en ligne et par téléphone.

« G.H. Gallup, journaliste et publiciste, fonde en 1935 aux Etats-Unis, l'*American Institute of Public Opinion*. L'élection présidentielle de 1936 est l'occasion d'une confrontation directe entre différentes méthodes d'anticipation des résultats électoraux. La revue *Literary Digest* réalise à partir de l'annuaire téléphonique un « vote de paille » auprès de 10 millions de personnes : celui-ci prévoit la victoire de Landon sur Roosevelt. Au contraire, l'institut Gallup, à partir d'un échantillon de quelques milliers de personnes plus rigoureusement établi, prédit l'élection de Roosevelt avec 56% des voix. Celui-ci l'emportera, avec 62% des voix. Si l'erreur reste importante, elle semble alors mineure et la méthode Gallup est consacrée. Une nouvelle spécialité apparaît, indépendante de la presse, et fournisseur assidu de celle-ci : le sondage politique [...] En 1938, Jean Stoetzel, agrégé de philosophie attiré par les statistiques et la sociologie, tente d'intéresser les journaux français à cette technique venue d'Amérique, qu'il baptise « sondage » afin d'insister sur son aspect de prélèvement d'information sur un petit nombre de personnes. Il fonde l'Institut Français d'Opinion Publique (IFOP), qui s'intéresse très vite à des sujets politiques, suscités par les événements. A l'occasion des accords de Munich, ratifiés par la Chambre des députés par 535 voix contre 75 (soit 87,5% de OUI, 12% de NON, 0,5% d'abstentions), le premier sondage d'opinion pose la question : « Approuvez-vous les accords de Munich ? » obtient une majorité beaucoup plus faible de OUI (57%, et 37% de NON, 6% d'abstentions). Le sondage est également utilisé pour apprécier des sentiments plus vagues, comme l'estimation de la probabilité d'un événement. Ainsi une étude effectuée en juillet 1939

indique que 45% des Français ne croient pas que « nous aurons la guerre en 1939 ». On sait ce qu'il adviendra ».

<https://www.eleves.ens.fr/pollens/seminaire/seances/sondages/Histoire-sondages.htm>

Les sondages politiques sont aujourd'hui abondamment utilisés et cela ne va pas s'en poser des problèmes pour notre démocratie. La méthode de construction d'un échantillon dit représentatif est censée garantir le caractère scientifique du sondage. Les sociologues qui font de la sociologie politique s'appuient beaucoup sur cette méthode.

► *Expliquer à l'oral avec les élèves comment l'on construit un échantillon dans un sondage politique.*

Enfin d'autres outils sont utilisés fréquemment on peut citer en vrac : l'entretien en face à face pour saisir par exemple les ressorts de la socialisation politique qui détermine le positionnement politique d'un individu ou encore l'observation dans un mouvement social par exemple.